

Dimanche 20 décembre 2020 – 4^{ème} dimanche de l'avent, année B

Première lecture : 2 Samuel 7, 1...-16

Psaume 88 (89)

Deuxième lecture : lettre de saint Paul apôtre aux Romains 16, 25-27

Évangile : Luc 1, 26-38

Homélie

La liturgie de ce dimanche nous offre un très beau texte de l'Ancien testament : la prophétie de Nathan, en 2 Samuel 7.

Nous sommes à l'époque de David (environ 1000 avant Jésus Christ). C'est le début de la royauté en Israël. Une période qui marque le passage d'un peuple nomade (le peuple des Hébreux cheminant dans le désert) à un peuple qui devient sédentaire. Avec un changement si important, l'organisation politique ne peut plus être la même. On passe donc de la figure du chef charismatique (Moïse, puis Josué) à la figure du roi qui, pour gouverner, doit être installé et stable. C'est la figure de David.

David, quoique grand pécheur, demeure un grand roi, et surtout un authentique croyant. Il sait que, par-dessus son autorité, il y a celle, ultime, de Dieu lui-même. Et David ne veut pas prendre la place du Seigneur. C'est pourquoi il rêve de construire pour Dieu un palais plus grand et plus beau que le sien : si le roi possède un palais de cèdre – le bois riche de l'époque – combien plus Dieu a-t-il droit à une demeure faite de pierre et de matériaux précieux ; une demeure, un temple, autrement plus somptueux que la demeure royale !

David cultive ce projet dans sa tête. C'est alors qu'intervient le prophète Nathan, dont le rôle est de conseiller le roi au nom du Seigneur. Nathan est porte-parole de Dieu, et c'est au nom du Seigneur qu'il dit à David, en substance : souviens-toi quand tu étais un peuple nomade, à-travers le désert : moi, Dieu, je vivais sous la tente, proche des petits et des pauvres, au milieu de ceux qui n'ont pas de palais, ni même de maison. Aujourd'hui que tu es un peuple installé, sur la terre que je t'ai donnée, ma place dans le peuple n'a pas changé : elle est toujours aux côtés des petits. Pour cette raison, il te revient à toi de gouverner, de prendre ta responsabilité de roi. Je n'ai pas à le faire à ta place. La charge que tu as reçue et acceptée, assume-là. Moi, je serai à tes côtés pour te soutenir. Mais je te fais confiance. Pour cette raison, tu ne me construiras pas une maison de pierre : c'est au contraire moi, Dieu, qui te bâtirai une *maison* – c'est-à-dire une descendance ; une *maison* comme on dirait la *maison royale*, par exemple la *maison d'Orléans*, la dynastie – un avenir, une postérité, comme je l'avais fait autrefois pour ton ancêtre Abraham, pour que tu puisses asseoir ton autorité de génération en génération et vivre pleinement ta responsabilité de roi.

Grâce au prophète Nathan, David comprit à quel point Dieu lui faisait confiance et réalisa davantage quelle est la place de Dieu. Aujourd'hui, nous sommes héritiers de ce rapport au Seigneur. Jésus, Fils de Dieu, a choisi de naître non pas dans un palais de roi, mais dans une mangeoire, au milieu des pauvres que sont les bergers de la crèche ; ces pauvres de l'Évangile, qui sont les premiers à qui le Seigneur Jésus se révèle.

L'Évangile de ce dimanche nous présente une autre figure encore, que nous connaissons bien : celle de Marie, humble servante et fille du peuple. Par toute sa vie, Marie accueille le Seigneur humble parmi les humbles. Elle témoigne de l'amour de Dieu pour elle et nous montre comment nous-mêmes pouvons, dans notre vie, accueillir ce mystère d'un Dieu qui se fait connaître dans la plus grande simplicité.

Puisse la parole des prophètes, vécue intensément par Marie, nous aider à attendre humblement le Seigneur et reconnaître sa présence dans le visage des petits et des pauvres.

P. Hugues GUINOT